

LA MISSION DANS LA CITE : CAS DE L'ECOLE CATHOLIQUE

Introduction

Les historiens et les sociologues ont abondamment abordé les variables de l'influence de l'Eglise dans les sociétés au cours de l'histoire de l'Europe, comme l'affirme Charles Taylor en parlant de l'Occident d'il y a 500 ans. « *Il y a cinq cents ans, dans le monde enchanté, aucune ligne de démarcation nette ne séparait le physique du moral* »¹. Cette réalité s'étend également dans les pays dits de mission avec les premiers missionnaires. Ceux-ci, comme le dira Maurice Cheza², furent tentés de reproduire la chrétienté, perdue en Europe, dans les pays de mission. La conversion quasi forcée des rois et d'autres dignitaires traditionnels, l'imbrication entre le politique et le religieux furent des signes irréfutables d'une certaine forme de mission dans la cité.

Au cours de ces époques, d'une part, avant la Réforme en Europe, et, d'autre part, la période de la colonisation voire quelques années après les indépendances en Afrique, le catholicisme était omniprésent dans tous les domaines de la vie : politique, éducation, social, économique, culturel, agricole, etc. La mission de l'église couvrait toutes les sphères de la vie. Le changement radical, qui s'achèvera avec la séparation de l'Eglise et l'Etat en France, était déjà amorcé par la Réforme et la Contre-Réforme. Dès lors, l'Eglise allait vivre son deuil d'habiter pleinement la cité. La fragmentation religieuse issue de la Réforme dans l'Occident chrétien allait être l'origine d'un nouveau paradigme pastoral en matière d'évangélisation. La naissance de diverses confessions chrétiennes au sein d'un même peuple anciennement catholique a, sans nul doute, entraîné plusieurs conséquences néfastes sur l'ordre social. Le traumatisme causé par les guerres des religions ne cesse de hanter les consciences européennes. Il transparaît dans les discours politiques insistantes rappelant toujours que la religion doit rester dans l'espace privé.

L'Eglise ne s'est pas pour autant repliée sur elle-même ; elle est présente dans la cité à travers ces œuvres caritatives, telles la Caritas, les écoles catholiques, les hôpitaux, etc. Ces formes de structures sont une forme de diaconie aux près de tout le monde, en général, et des plus faibles, en particulier. Même si je reconnais qu'on peut évangéliser par témoignage, comme l'affirmait le pape saint Jean-Paul II, il me paraît essentielle de réserver le vocable évangélisation à l'acte qui se réalise à la fois par le témoignage et par la parole, comme l'a fait

¹ Charles Taylor, *L'âge séculier*, Paris, Seuil, 2011, p. 80.

² Maurice Cheza parle de cette situation dans son texte présenté lors du colloque organisé par le cercle de théologiens rwandais de Louvain-la-Neuve en juin 2016. Les actes de ce colloque sont en préparation pour la publication.

Jésus Christ, le maître de la mission. L'école catholique est cet endroit de la cité de l'Eglise où celle-ci, d'une part, est présente encore au milieu des personnes appartenant aux différentes convictions religieuses et philosophiques, et, d'autre part, rejoint le témoignage à la parole. En conservant les écoles catholiques, l'Eglise assure sa présence totale, dans la macro-société, via la micro-société qu'est l'école.

Dans les pays de mission comme le Rwanda, à défaut d'être la religion de tous les rwandais, l'église catholique et d'autres églises chrétiennes, fortes des réalisations pharaoniques des missionnaires et des fils et filles aînés rwandais dans la foi en Jésus Christ, peuvent se targuer d'avoir un nombre important d'écoles, de la maternelle à l'université, en passant par les écoles primaires et secondaires. La fierté de l'Eglise est d'avoir contribué à la formation de l'élite du Rwanda, premiers enseignants, médecins, prêtres, responsables politiques, etc.

Cependant, derrière ce tableau réjouissant, l'école catholique, comme lieu par excellence de la mission dans la cité, a encore beaucoup de défis à relever. Ainsi, partant de mon expérience sur une recherche récente menée sur 4944 enseignants du cours de religion dans 1275 écoles catholiques primaires et secondaires³, j'aimerais livrer ma réflexion sur les questions suivantes : En quoi l'école catholique répond-il à la mission de l'Eglise, en général, et dans la cité, en particulier ? Cette problématique peut être reprise autrement : En quoi consiste le caractère missionnaire de l'école catholique confrontée au phénomène social du pluralisme des religions ? L'œuvre missionnaire peut-elle être complète si elle n'aboutit pas à la conversion par le baptême ? A quelle condition, l'école catholique peut-elle contribuer à l'avènement du Royaume de Dieu dans la société ?

Pour élaborer les pistes de réponse à ces questions, j'aborderai, en premier lieu, l'école catholique dans la mission de l'église, en un second temps, il sera question du passage de l'école catholique des baptisés à l'école catholique ouverte à tous, en troisième moment, je proposerai une réflexion sur la manière dont l'école peut relever le défi des dérives des religions en Afrique et, enfin, je proposerai des pistes de solutions pratiques pour améliorer la mission de l'école catholique dans la vaste mission de l'Eglise. J'appelle ce dernier point la question de sens.

³Jean Paul Niyigena, *Isomo ry'Iyobokamana I. Umwarimu w'Isomo ry'Iyobokamana mu mashuri gatolika*, Butare, Université catholique du Rwanda, 2017 ; *Isomo ry'Iyobokamana II. Ibisubizo ku bibazo bya mwarimu w'isomo ry'iyobokamana gatolika*, Butare, Université catholique du Rwanda, 2017.

1. L'ÉCOLE CATHOLIQUE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE

Beaucoup de recherches portant à la fois sur le statut de l'école catholique et sur sa place dans la mission de l'Église existent. Les célébrations de cinquante ans du Concile Vatican II ont été marquées par plusieurs activités scientifiques. Ces dernières ont été ponctuées par la sortie des travaux scientifiques rédigés soit dans le contexte de colloques soit selon des initiatives personnelles. Cela fut le cas pour le document conciliaire *Gravissimus educationis*, lequel concerne l'éducation catholique.

Dans la foulée de ces réflexions, l'école catholique est définie comme, d'une part, école, et d'autre part, catholique. Le qualificatif « catholique » n'enlève rien des caractéristiques ordinaires de l'école. Celle-ci est une institution avec ses visées, son organisation et son fonctionnement propres. « *Le caractère propre de la foi chrétienne et de refuser toute séparation entre la cause de Dieu et celle des hommes* »⁴. L'école catholique, comme toute autre école, répond à sa vocation de fournir aux jeunes qui lui sont confiés, au cours des années d'apprentissage, les outils susceptibles de les rendre capables de satisfaire à leurs besoins et à ceux de sa famille et de la société.

La logique de l'Incarnation nous apprend que l'homme est sauvé de manière intégrale. C'est la marque de fabrique du christianisme que de se préoccuper de tous les éléments contribuant à l'épanouissement et à la dignité de l'être humain. Or comme le dit *Gravissimus educationis*, « *une éducation authentique a pour finalité la formation de la personne humaine ordonnée à sa fin suprême, en même temps qu'au bien des communautés dont l'homme est membre* »⁵. Il n'y a pas de dignité pour l'homme et la femme qui n'ont pas de moyens matériels pour répondre à leurs besoins élémentaires. Nelson Mandela dira : « *L'on ne peut pas être libre si l'on est pauvre* ». La première dignité sur laquelle se bâtit le reste des valeurs n'est autre que se sentir capable de subvenir à ses besoins et aux besoins des siens.

L'école catholique doit être interpellée lorsque ses anciens élèves n'arrivent pas à trouver de l'emploi sur le marché du travail. Dans nos pays africains, le phénomène de chômage des personnes diplômées est nouveau. Il convient de garder à l'esprit que l'institution scolaire pour beaucoup de pays d'Afrique est en place à peine depuis un siècle. Il est inexplicable, dans la mentalité de beaucoup de nos concitoyens plus ou moins âgés, que leurs enfants restent sans emploi alors qu'ils ont leurs diplômes en poche. Tel est le défi que

⁴*Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1996, p. 45. Cité par André Blandin, *Une double fidélité à la mission reçue de l'Église et contrat avec l'État*, dans Mgr Claude Dagens (dir), *Pour l'éducation et pour l'école. Des catholiques s'engagent*, Paris, odile Jacob, 2007, p. 205.

⁵*Gravissimum educationis*, 1.

l'école catholique en Afrique doit chercher à relever dans le sens de la mission de l'Eglise dans la cité. L'école catholique doit se mettre en dynamique d'innovation après avoir clairement pris conscience des défis de la société dans laquelle elle accomplit la mission de l'Eglise. François Moog affirme : « *Il faut d'une part prendre conscience des défis colossaux qui attendent les écoles catholiques et les communautés éducatives qui les composent et d'autre part se mettre en capacité d'inventer les pratiques éducatives nouvelles qui opèreront* »⁶. Pour mieux garantir la professionnalisation des jeunes confiés à l'école catholique, celle-ci doit s'impliquer par-delà la gestion d'un établissement.

La mission de l'Eglise dans la cité, à travers l'école catholique, exige l'implication structurelle et rationalisée dans la définition des politiques scolaires⁷, orientations pédagogiques, etc. C'est à cette condition que l'église peut pleinement contribuer à mettre l'homme debout et à assurer la dignité de ceux qui sont passés par les écoles catholiques. L'école catholique de notre temps, pour remplir la mission de l'église dans la cité, est appelée à se doter des organes d'enseignement et de recherche de haut niveau afin de pouvoir établir le lien nécessaire entre le pendant de l'école et l'après de l'école, chez les jeunes. En d'autres mots, l'école catholique atteint à moitié sa mission lorsqu'elle se limite à la gestion du quotidien des élèves sans avoir en perspective leur avenir professionnel dans la cité.

L'école catholique doit s'associer à tous les efforts qui visent à humaniser davantage nos sociétés africaines traversées par les conflits, la pauvreté caractérisée par l'écart de plus en plus croissant entre les pauvres et les riches. La société rwandaise, comme tout le monde le sait, a connu la pire des formes de déshumanisation, à savoir le génocide perpétré contre les Tutsi. Cet innommable est une triste réalité en face de laquelle l'école catholique est obligée de se remettre en question en vue d'une redéfinition profonde de son identité. Comme le précise le pape Benoît XVI, « *la mission de l'éducation catholique est de créer des 'laboratoires d'humanité'* »⁸. Cet appel du pape mérite d'être compris dans sa double dimension, théorique et pratique. Théorique, parce qu'il faut un ancrage intellectuel fort crédible pour éclairer et interroger nos gestes, et, pratique, puisqu'il faut que l'école soit le lieu où les valeurs évangéliques soient promues et vécues.

⁶ François Moog, *Editorial*, dans Roland Lacroix, *L'école catholique dans la mission de l'église*, *Revue internationale de catéchèse et de pastorale*, Volume LXX, septembre 2015, n°3, p. 246.

⁷ Audric Vitiello, *Institution et liberté. L'école et la question du politique*, Paris, Harmattan, 2010. « *Ce poids du catholicisme, qui confine au monopole, renvoie bien sûr à l'histoire scolaire française. Il procède de la 'querelle scolaire' liée à la sécularisation de la société, dont les principaux protagonistes furent l'Etat républicain et l'Eglise catholique, porteurs chacun d'un projet de société que le contrôle de l'école devait leur permettre de réaliser* » p. 227.

⁸ Benoît XVI, Discours aux participants au III^e Congrès mondial sur la pastorale des étudiants internationaux (02 décembre 2011).

L'articulation du discours et de la pratique feront de l'école catholique une réalité dynamique, capable de se remettre en question et de proposer de nouvelles pistes à la lumière de l'Évangile. Pour le pape François, la théorie « *déconnectée de la réalité est à l'origine des idéalismes et des nominalismes inefficaces, qui, au mieux, classifient et définissent, mais n'impliquent pas* »⁹. Héritières de la civilisation occidentale, nos écoles comme nos églises, s'inscrivent facilement dans la logique discursive. Les chrétiens se disputent plus pour dire que leur foi est vraie plus qu'ils discutent de la valeur et du sens de leurs pratiques. Nous sommes malheureusement prisonniers de la logique d'Aristote. Je ne sous-estime, en aucun cas, l'importance de la parole dans le processus de l'apprentissage. Cependant, nous devons garder à l'esprit que « *dans la logique de l'Incarnation, la Parole doit être vécue, incarnée, inculturée, ce qui évite toute forme de stérilité intimisme ou d'infructueux gnosticisme* »¹⁰. Dans cette perspective, l'école catholique éduque aux valeurs évangéliques par la parole et par le témoignage.

L'exemplarité morale des équipes pédagogiques, éducatives, administratives et ouvrières doit être stipulée dans le projet pédagogique de l'école catholique. Cela ne doit pas être l'occasion de cultiver chez les jeunes le puritisme encore moins le légalisme à la pharisienne. L'exemplarité est à construire dans l'humilité, le dialogue et l'accueil bienveillant entre les acteurs de la vie scolaire. Pour cela, les membres de toutes les équipes ainsi que les parents des jeunes doivent être engagés dans un processus de co-responsabilité et de co-construction de l'éducation. « *Il va de soi que l'école catholique va proposer et non imposer quoi que ce soit à l'enfant* »¹¹. Cependant, la proposition des valeurs chrétiennes doit se faire de telle sorte qu'elles puissent être perçues comme nécessaires et importantes pour le bien, non seulement des catholiques, mais aussi de tout le monde. Tel est le défi majeur de l'école catholique à l'heure où la foi catholique ou la foi tout court n'est plus supposée chez tous.

Cette position d'ouverture et de discernement, de développement d'esprit d'analyse et d'esprit critique, loin d'affaiblir la mission de l'Église dans la cité, renforce l'enracinement des enseignements de l'Église et de l'évangile aussi bien chez les jeunes croyants catholiques que chez les autres. Il ne faudrait donc pas que les jeunes gardent de l'école catholique l'étouffement de leurs intuitions et l'imposition de la foi catholique. « *Faith is not the result*

⁹ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n°226.

¹⁰ Mgr A. V. Zani, *La mission éducatrice de l'Église et les défis contemporains*, dans Roland Lacroix, *L'école catholique dans la mission de l'église, Revue internationale de catéchèse et de pastorale*, Volume LXX, septembre 2015, n°3, p. 259.

¹¹ Jean Proudhon, *L'école catholique. Une chance pour le troisième millénaire*, Paris, Communication et traduction, 1997, p. 77.

of Catholic education, since faith is a gift of God, but it is its supposition »¹². Cette forme d'humilité n'est pas une démission. Elle doit caractériser l'école catholique d'aujourd'hui, compte tenu de la diversité religieuse qui caractérise les enfants qu'elle accueille. L'Eglise catholique peut s'appuyer sur son expertise millénaire en théologie pour redynamiser son langage et les voies de transmission du message évangélique afin de « *provoquer un changement chez les élèves, c'est-à-dire une croissance en sagesse* »¹³. Il convient que l'école catholique ne reste pas au niveau du processus de la professionnalisation des jeunes qui lui sont confiés. Il est primordial de se fixer clairement, à la lumière de l'Évangile, les grandes lignes qui devront marquer la société qu'on laissera aux générations futures. L'école catholique doit se préoccuper de l'avenir de ses élèves et de la société. L'Eglise accomplit sa mission, à travers l'école catholique, chaque fois qu'elle participe à faire advenir quelque chose de nouveau, l'être nouveau à la lumière du Christ. Celui-ci, n'ayant pas été collaborateur des romains, ni complice des Pharisiens dans l'exclusion des plus démunis, des malades, etc. s'est révélé, lui-même, comme chemin et plénitude de l'humanité.

Même si l'école catholique n'est ni une paroisse, ni un séminaire, ni une maison religieuse, elle doit être le lieu où la foi chrétienne inspire le dire et le faire de tous les acteurs. Une fois ces circonstances observées, l'Évangile vécu entraînerait, selon la volonté de l'Esprit, la transformation profonde de la société grâce aux bénéficiaires de l'école catholique. J'ai relevé un témoignage très touchant de la praxis pédagogique¹⁴, c'est-à-dire l'enseignement par les actes. « *C'est l'évêque, Aloys Bigirimwami qui l'accueille un peu surpris : Gabriel n'est pas attendu, la lettre annonçant sa venue s'est perdue. Mais l'évêque, ravi de recevoir ce jeune atypique, le conduit dans sa chambre et lui prépare son lit. Jamais Gabriel n'aurait pu imaginer qu'un évêque puisse se conduire si simplement et faire le lit d'un séminariste* »¹⁵. Ce type de témoignages ne devraient pas laisser les acteurs de l'école catholique indifférents. Pour que l'école catholique soit le lieu de la praxis pédagogique, il faut qu'elle se montre prête à engager continuellement une remise en question d'elle-même et une lecture lucide et vigilante de la société. Dans cette perspective, les jeunes doivent être amenés à s'approprier les valeurs de justice, d'entraide, de solidarité, de charité et de dignité, et ceci, non pas en vers les membres de leur groupe religieux, social, etc., mais en vers tout être humain. En effet, tout homme et toute femme sont créés à la ressemblance de Dieu. Ce

¹² James Arthur, *The ebbing tide. Policy and principles of Catholic education*, Oxford, Redwood books, 1996, p. 46.

¹³ Mgr A. V. Zani, *ibid.* p. 264.

¹⁴ Philippe Meirieu, *Praxis pédagogique et pensée de la pédagogie*, *Revue française de pédagogie*, 1997, 120, 1, p. 25-37.

¹⁵ Nicolas Poincaré, *Gabriel Maindron, un prêtre dans la tragédie*, Paris, Editions ouvrières, 1995, p. 23.

processus d'apprentissage s'articulera entre le discours et le témoignage au sein de l'école ; celle-ci étant à la fois un laboratoire et une micro-société. Elle doit permettre d'apprendre en appliquant.

II. DE L'ÉCOLE DES CATHOLIQUES A L'ÉCOLE OUVERTE A TOUS

Dans les Évangiles, l'ouverture à l'altérité est le signe distinctif de Jésus par rapport à ses interlocuteurs, Pharisiens, Saducéens, Esséniens, etc. Il mange avec les pécheurs, il guérit les malades, il côtoie les femmes, etc. Une telle ouverture fut, pour Monseigneur Aloys Bigirumwami, la raison de son œuvre importante sur l'inculturation du christianisme chez le peuple rwandais. « *Monseigneur Bigirumwami Aloys n'a cessé d'insister sur ce que l'Eglise gagne en cernant les croyances rwandaises pour fructifier l'Évangile. (...) Connaître et respecter ce qui compte pour un peuple, ses peurs et ses espérances, constituent, pour l'Eglise, une base sûre pour mieux se mettre au service du peuple et de l'Évangile* »¹⁶. L'école catholique, dans la mouvance de l'Évangile, doit s'ouvrir à tous ; il ne doit pas s'agir seulement d'une ouverture de façade. Cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire.

Dans les pays de mission et en Europe, le public de l'école catholique a connu des changements très importants dans peu de temps. L'article de Henri Derroitte « *De la déclaration Gravissimum educationis à nos jours. Réflexion sur l'éducation chrétienne* » et le livre de Roger Heremans « *L'éducation dans les missions des pères blancs en Afrique centrale (1879-1914) Objectifs et réalisation* » font état de la situation classique de l'école catholique en insistant sur l'homogénéité religieuse des acteurs de l'école catholique à une certaine époque.

Certains éléments explicites ou implicites aident à montrer que la mission de l'Église à travers l'école catholique respectait la logique de la mission interne. Par la mission interne, j'entends les efforts évangélisateurs que l'Église fournit dans le but d'affermir la foi chez les catholiques, ou chez les catéchumènes. Derroitte met en évidence cette disposition qu'on constatait dans l'Église en Belgique à travers le programme du cours de religion dans les écoles catholiques. « *Le contexte reste celui d'un lieu mono-religieux, un lieu qui présuppose que tous les acteurs impliqués dans une école ont une vie sacramentelle et une pratique*

¹⁶ Jean-Paul Niyigena, « *Le syncrétisme à la lumière de la théologie de la culture de Paul Tillich* », dans Henri DERROITTE, Wim FRANÇOIS et Jacques SCHEUER, (éd.), *Syncrétisme : échec ou promesse d'inculturation ? Syncretism: failure or opportunity for inculturation?* (Annuaire Nuntia Lovaniensia, 76), Leuven, Peeters, 2017, p. 284.

eucharistique »¹⁷. Cette conception de l'école catholique traduit une volonté de l'Eglise d'organiser sa mission de façon interne. Une église qui oriente sa mission exclusivement vers ses propres fidèles se voit démissionner de sa vocation et de son identité d'être Eglise *enseignante*. Contrairement au passé, l'Eglise est appelée, aujourd'hui, à enseigner dans la cité multi-religieuse et multi-convictionnelle.

Roger Heremans, quant à lui, a réalisé une recherche sur l'éducation dans les missions des Pères blancs en Afrique centrale. Les Pères blancs avaient une conception de l'Eglise missionnaire qui enseigne. Dès les premières années de leur présence, l'enseignement fut au centre de leur mission. Ils savaient bien que l'enracinement de la foi chrétienne dépendait essentiellement des jeunes indigènes instruits dont certains, à leur tour, allaient devenir prêtres et enseigner. C'est pourquoi les missionnaires ont fondé des écoles catholiques partout dans leurs premiers lieux d'installation. A titre d'exemple, ce n'est pas par hasard que les deux premiers prêtres, Balthazar Gafuku et Donat Reberaho ainsi que le premier évêque rwandais, Monseigneur Bigirumwami Aloys, proviennent, tous les trois, des deux premières paroisses du Rwanda, à savoir Save et Zaza. D'après Roger Heremans, « *l'école aide non seulement à enseigner la religion, mais aussi à la propager. Elle devient un instrument important de prosélytisme. Dans le contexte de compétitivité religieuse de l'époque, le centre scolaire donne aux missionnaires catholiques une arme pour lutter efficacement contre la concurrence protestante* »¹⁸. Ces deux contextes, celui de la Belgique d'avant les années 70 et celui des premières missions en Afrique centrale, ont laissé des traces dans le fonctionnement de l'école catholique aujourd'hui.

Du côté de la Belgique, l'école catholique, à l'instar de l'Eglise entière, a ouvert ses portes aux non catholiques. Cette disponibilité et ce service à la société participent à la mission de l'Eglise dans la cité. Celle-ci est comprise comme une constellation de différences religieuses et convictionnelles. Dans les pays de mission, et plus particulièrement au Rwanda, un projet de recherche que je pilote, dans ses phases d'analyse du profil de l'enseignant, du programme et des manuels du cours de religion, vient de montrer que la mission de l'Eglise dans la cité, à travers l'école, a encore un chemin à parcourir. En effet, je considère que le cours de religion est le cœur des écoles catholiques. Concrètement, le cours de religion adressé à tous les élèves dans les écoles catholiques est le garant spécifique de la mission de l'Eglise dans la cité. Il est évident que l'école catholique peut se contenter d'assumer sa

¹⁷ Henri Derroitte, *De la déclaration Gravissimus educationis à nos jours. Réflexions sur l'éducation chrétienne*, dans *Revue théologique de Louvain*, 45, 2014, 3, p. 377.

¹⁸ Roger Heremans, *L'éducation dans les missions des Pères blancs en Afrique centrale (1879-1914). Objectifs et réalisations*, Bruxelles, Nauwelaerts, 1983, p. 32.

mission dans la cité sous forme de diaconie. Derroitte passe en revue les formes de diaconie que peut accomplir l'éducation chrétienne : l'autonomisation, la conscientisation contre les idéologies réductrices de l'homme, etc.¹⁹ A travers ces types de diaconie, l'éducation chrétienne répond, comme nous l'avons montré, à la mission de l'Eglise dans la cité. Cependant, je considère que l'existence du cours de religion dans les écoles catholiques rend plus efficace la mission de l'église dans la cité, surtout dans le contexte du pluralisme religieux des élèves. Le cours de religion répond à la double dimension de l'enseignement de l'église : interne et externe, parole et témoignage.

Dans cette perspective, notre recherche sur le cours de religion dans les écoles catholiques au Rwanda nous renseigne, à partir des deux phases, sur les points faibles de ce cours actuel quant il s'agit de répondre aux exigences de la mission dans la cité. En ce qui concerne les enseignants, comment l'Eglise peut-elle s'acquitter de sa mission dans la cité à travers les écoles catholiques, alors que seuls les 4% des 4944 enseignants sont formés ? Si les 18% de ces enseignants viennent d'autres religions, il est évident que les attentes du cours de religion, dans ces circonstances sont difficilement réalisables. Nul ne peut porter la mission de l'Eglise s'il n'en fait pas partie. Les enseignants catholiques non formés du cours de religion essaient tant bien que mal de s'acquitter de leur tâche. Animés par le courage évangélique, ces enseignants ont témoigné, lors de l'enquête, des impasses de leurs efforts : les élèves qui viennent d'autres religions résistent parfois de façon agressive au cours de religion. Ici il convient de se poser de bonnes questions. En effet, ces élèves non catholiques rejettent-ils vraiment le cours de religion ou la manière dont celui-ci est donné ?

Christoph Theobal nous rappelle un aspect susceptible d'éclairer les méthodes pour accomplir la mission de l'Eglise dans la cité. « *Si l'évangélisation garde aujourd'hui une quelconque légitimité commune, ce n'est que dans l'intérêt désintéressé pour autrui qu'on peut la trouver, avant même qu'il soit question de l'expérience spirituelle qui nous y conduit comme chrétiens* »²⁰. Dans cette perspective, la démarche de la mission ne consiste pas dans la conversion immédiate des personnes auprès desquelles l'Eglise est présente. L'exemple de Jésus, à ce titre, est fascinant. Il nourrit les foules, il enseigne à tant de personnes, mais combien le suivent-ils ? Le cours de religion doit rejoindre cette démarche de Jésus. Il s'agit d'un processus ouvert à une possible adhésion à la foi chrétienne²¹.

¹⁹ Henri Derroitte, *ibid.*

²⁰ Christoph Theobal, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Bayard, Paris, 2017, p. 149.

²¹ Voir à ce sujet, André Fossion, *Dieu désirable : proposition de la foi et initiation*, Bruxelles, Novalis, 2010.

Le programme et les manuels de ce cours de religion, au Rwanda, gardent les objectifs de l'école catholique supposée être celle dont les acteurs sont des catholiques. Leur forme et leur teneur correspondent sans plus sans moins aux manuels de catéchèse. Il est évident que, le cours de religion sous cette forme rituelle, ne touchent pas les élèves d'autres religions confiées aux écoles catholiques. Il s'agit d'un rendez-vous manqué entre la cité et l'Eglise. En vue de renforcer la mission de l'Eglise dans la cité, les églises d'Afrique, en général, et du Rwanda, en particulier, ne devraient pas tarder à opérer un changement de paradigme, sur le plan théologique et pédagogique, en ce qui concerne les objectifs du cours de religion dans les écoles catholiques voire dans d'autres écoles, en vue de faire face aux défis de nos sociétés.

III. ECOLE CATHOLIQUE ET DERIVES DES RELIGIONS

Alors que les chrétiens, quelle que soit leur confession, célèbrent les 500 ans de la Réforme protestante, il convient, dans le cadre du contexte africain, de remettre la question des dérives religieuses à l'ordre du jour des recherches théologiques et de la mission de l'Eglise. De la Réforme, comme événement majeur et révolutionnaire du christianisme, je retiens un élément qui doit toujours rester actif dans les églises. Il s'agit de la dynamique, de l'auto-remise en question, de l'humilité face à Dieu, etc. Ces éléments sont visiblement présents dans la formule « *Ecclesia semper reformata* ».

Dès les débuts du christianisme, nous constatons que cette nouvelle religion s'est dotée d'une arme intellectuelle très importante que l'on appelle la théologie. Celle-ci permet à la foi chrétienne de se penser elle-même. Cette forme de réflexion sur soi est l'un des points originaux de la religion chrétienne. Selon Boeve, « *La théologie exerce en même temps ses fonctions dans l'Eglise, où elle contribue à l'expression réflexive de la compréhension de la foi du peuple de Dieu. Et dans la mesure où la foi chrétienne vise à apporter une réponse aux questions de sens de personnes et de communautés, la théologie doit également jouer un rôle dans le domaine socio-culturel* »²². L'école catholique est, comme je le postule dans cette réflexion, un signe visible et efficace de la présence de l'Eglise dans la cité. Or, chaque cité a ses particularités et ses défis propres. J'aimerais situer l'école catholique face aux problèmes relatifs à la religion en Afrique.

Alors que les théologiens du monde occidental se débattent avec le sécularisme et ses conséquences sur l'Eglise, au Sud, la question de la religion se pose autrement. Parmi tant de

²² L. Boeve, *Théologie, Eglise, université et société*, dans *Revue Théologique de Louvain*, 44, 2013, 3, p. 391.

défis que l'Eglise doit relever, j'identifie les dérives religieuses dont les églises sont évidemment la cause. N'assistons-nous pas tous les jours dans les villes et villages africains à l'encouragement des pratiques chrétiennes quasi magiques au plus grand bonheur de quelques responsables religieux qui n'hésitent pas à en tirer des bénéfices financiers ? Que peut-on dire à propos des pratiques d'exclusion délibérément exercées par certains à l'encontre des membres de leur religion qui participent aux mariages religieux de leurs frères et sœurs voire de leurs enfants, pour la seule raison que ces derniers appartiennent à une autre confession chrétienne ?

Il est devenu normal, pour les chrétiens africains de tenir publiquement les discours de haine et de dénigrement à l'encontre d'autres églises. Serait-ce un héritage logique de la diabolisation des religions traditionnelles à l'époque des premiers missionnaires ? La force et la détermination investies dans la conversion du plus grand nombre de personnes, selon le projet des missionnaires, n'ont pas eu que de bons résultats, à ce sujet. Ici, mon but n'est évidemment pas celui de remettre en question le courage inouï des missionnaires ni leur générosité évangélique de répandre la Bonne Nouvelle.

Monseigneur Aloys Bigirumwami à qui ce colloque rend particulièrement hommage n'a cessé de montrer que le christianisme ne peut, en aucun cas, se propager en foulant sous ses pieds ceux qui ont une autre croyance. Pour lui, l'Imana (Dieu) n'est la propriété d'aucune religion. « Hali abapagani batigeze bumva Ivanjili ivugwa, Abatarabatijwe. Abapagani bemera Imana, bakamenya ibyiza n'ibibi »²³. « Il y a les non chrétiens qui n'ont jamais écouté l'évangile. Les non baptisés. Les non chrétiens croient en Dieu ; ils connaissent ce qui est bien et ce qui est mauvais ». Il apparaît que la signification que Bigirumwami donne à Imana n'est pas une personnification ou une entité métaphysique. Imana (Dieu) est lié au sens et non pas à l'être ou s'il est l'être, il est l'être-sens. On comprend bien que, selon Monseigneur Bigirumwami, dans le cadre de la religiosité, le sens est aussi important que la connaissance et les rites.

L'Eglise a beaucoup investi dans la proclamation, la mémorisation des dogmes et la récitation. Cela est louable. Néanmoins, je pense que ce n'est plus suffisant. Il faut que cette dimension puisse s'enrichir de témoignage, à l'exemple de la vie des disciples de Jésus Christ. Ils se préoccupaient de la traduction des enseignements de Jésus dans leur vie quotidienne. Dans ce grand chantier d'articulation de la proclamation et du témoignage, l'école catholique est la voie la plus autorisée. Ainsi, il est nécessaire de porter un regard critique sur ce qui a été

²³ A. BIGIRUMWAMI, *Imana y'abantu, abantu b'Imana, Imana mu Bantu, abantu mu Mana*, p. 13.

fait, en vue d'améliorer les modalités de la mission de l'Eglise aujourd'hui. « *La plupart de nos chrétiens confessent leur Credo et toute bonne foi et se donnent à leurs exercices de dévotion avec conviction. Ces gens accomplissent fidèlement les préceptes qu'on leur inculque dès le catéchisme, mais, connaissent-ils vraiment les exigences de leur foi ? en ont-ils saisi l'esprit ? Ne sont-ils pas souvent, et ils le sont trop nombreux, hélas ! de ceux qui appliquent aveuglément ce que le Père ou le Pasteur leur a appris ?* »²⁴. L'école catholique doit prolonger et approfondir la foi chrétienne chez les élèves catholiques et chercher à remédier aux fondamentalismes, aux prosélytismes et à l'intolérance religieuse de toute part. Cette mission intra-religieuse de l'Eglise n'est pas moins importante que celle qui consiste à promouvoir, par l'éducation, les valeurs chrétiennes dans la société.

L'école catholique, sans imposer à qui que ce soit une interprétation quelconque des Ecritures, accomplira la mission dans la cité en créant et en stimulant une intelligence de la foi chrétienne chez les élèves. Cette tâche, une fois bien accomplie, permettra de faire sortir les futurs citoyens africains des situations que Kā Mana décrit objectivement en ces termes : « *Ils deviennent des chrétiens d'enthousiasme béatement céleste, ivres de toutes les chaleurs mystiques ; des perroquets amusants qui répètent des formules creuses, sans capacité de créativité, avec pour seul mode d'action l'aboiement mystifiant et les vociférations délirantes sur les places publiques, dans les marchés de grandes villes et les salles de prières surpeuplées* »²⁵. Dans cette perspective, l'école catholique doit faire face à un phénomène inquiétant dans les sociétés africaines.

Il s'agit des dérives des religions. Celles-ci s'enracinent dans la religiosité légendaire des africains et se nourrissent de la misère aussi bien économique qu'intellectuelle dont souffrent beaucoup d'africains. « *Le fondamentalisme religieux trouve ses origines dans le pouvoir de la foi en tant que pouvoir-posséder et non pouvoir-avec* »²⁶. En effet, pour la plupart, la religion est la source imaginaire de toutes les réponses à leur misère. Ils pensent posséder la solution à leurs problèmes grâce au pouvoir qui leur vient de la religion. On en connaît qui cessent d'aller consulter les médecins pour compter sur les guérisons miracles de la prière, d'autres qui passent beaucoup de temps dans les prières au lieu de s'occuper de leurs

²⁴ Thomas Ekollo, *Culture et assimilation du message chrétien, dans Présence africaine, Le Ier congrès international des écrivains et artistes noirs*, Paris, Sorbonne, 1956, p. 184.

²⁵ Kā Mana, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Paris, Karthala, 2000, p. 45.

²⁶ Jean-Paul Niyigena, *Ambiguïtés de la vie et fondamentalisme religieux*, dans Marc DUMAS, Jean RICHARD et Bryan WAGONNET, (éd.), *Les ambiguïtés de la vie selon Paul Tillich. Travaux issus du XXI colloque international de l'Association Paul Tillich d'expression française*, Berlin, De Gruyter, 2017, p. 312.

familles, ceux qui sont prêts à donner tous leurs avoirs aux responsables religieux²⁷, etc. Je perçois la situation religieuse actuelle en Afrique comme un problème social et intellectuel sérieux que l'école catholique devrait prendre à bras le corps.

L'école catholique, en même temps qu'elle cherche à outiller les élèves qu'elle accueille pour promouvoir les valeurs chrétiennes à l'école et dans la cité, doit faire face aux dérives de la religion qui, comme tout autre acte aliénant, éloignent les africains de l'essence même de la religion chrétienne, à savoir nous libérer des peurs et de la mort, quel que soit leur lieu de provenance.

IV. ECOLE CATHOLIQUE ET LA QUESTION DE SENS

Entre 2002 et 2006, je suivais les études de philosophie au Cameroun. Au cours de cette période, j'ai observé avec attention les sujets de mémoire de mes camarades rwandais dans cette université catholique. La plupart de nos recherches portaient toutes, comme par hasard, sur les problématiques liées à nos traumatismes issus du génocide perpétrés contre les Tutsi en 1994. En effet, notre génération venait de vivre l'indescriptible et nos balbutiements scientifiques étaient une tentative désespérée de comprendre cette tragédie humaine. Ainsi, on se posait des questions sur la vérité, l'altérité, la justice, la société, les valeurs, la réconciliation, l'identité, la religion, la paix, etc. Beaucoup d'entre nous trainerons ces questionnements toute notre vie et n'aurons jamais la réponse susceptible de mettre fin à notre questionnement sur cette tragédie.

Au cours de cette période, je suis tombé sur un témoignage qui me bouleversa pour toujours. « *Pendant les cantiques, alors que les fidèles rythment les chants en frappant dans leurs mains, le curé repense aux visages de ces tueurs. Il les connaît presque tous. Comment cette tragédie a-t-elle pu se produire dans un des pays les plus catholiques du monde, dans le pays le plus catholique d'Afrique ?* »²⁸. Face à cette question, tout chrétien raisonnable ne peut rester indifférent. La réflexion sur la mission ne peut pas faire silence sur les faiblesses et sur les pages noires de la mission dans son déploiement historique au Rwanda. L'un des buts de l'école catholique devra être celui de panser les plaies et de participer à faire advenir un avenir meilleur pour nos sociétés, c'est-à-dire l'homme nouveau. Telle est la mission de Jésus et celle de l'Eglise. « *One of the important aims of every Catholic school is to prepare young*

²⁷Bertrand Magloire Ndogmo, *Crise identitaire et fanatisme religieux au Cameroun : une analyse constructiviste de la religiosité dans les Eglises pentecôtistes à Douala*, dans Cahiers de l'IREA (Institut de Recherche et d'Etudes Africaine) n°4, Débat théologique et religieux, Paris, Harmattan, 2016, p. 191.

²⁸Nicolas Poincaré, *Gabriel Maindron, un prêtre dans la tragédie*, Paris, Editions ouvrières, 1995, p. 92.

people for adult life – as good neighbours in their local communities, as responsible citizens for their country and as active contributors to a wider world community – with a sense of values, a social conscience, a commitment to the common good and a global vision »²⁹. La question du sens à donner à la vie constitue, ainsi, l'essentiel de la mission de l'école catholique. Là où la vie n'a plus de sens, l'école catholique voire l'Eglise sont également blessées dans leur essence.

L'école catholique est au service de l'Eglise dans sa mission dans le monde. Dans cette logique, l'école catholique a besoin d'un soutien important de la part de l'Eglise pour s'acquitter de sa mission au sein de celle-ci. En effet, les causes que défendent l'Eglise dans la cité doivent se retrouver dans l'école. A quoi bon engager l'église dans les questions de justice et de paix dans la société, alors que l'école catholique ne met rien en place pour stimuler et accompagner le développement d'une pensée sur les thèmes de paix, de justice, de liberté, de solidarité, etc. ? Il ne faudrait pas qu'il y ait de discontinuité dans l'enchaînement des objectifs de la mission, d'une part, et, des lieux de réalisation de la mission, d'autre part. Il s'agit d'une question de cohérence.

A côté de la transmission des savoirs et des valeurs, il convient de promouvoir les pratiques pédagogiques qui permettent à l'élève de s'approprier les valeurs par la voie de participation à la légitimation rationnelle des valeurs ; au lieu d'utiliser seulement la voie de la mémorisation. « *The primary aim is not only to inform but also to enhance students' capacity to participate effectively in society. This approach lends itself to a range of teaching methods – discussion and debate, independent learning, project work, and activities both within the school and the wider community* »³⁰. Le rôle de l'école catholique n'est pas de réfléchir sur les orientations pédagogiques. Je parle ici de l'école dans ses niveaux de primaire et de secondaire. L'expression « école catholique » s'étend au-delà des établissements.

L'Eglise doit envisager l'école catholique par-delà les établissements scolaires. L'école catholique doit inclure les universités et d'autres institutions supérieures qui mènent des recherches en matière d'éducation et qui éclairent, par leurs travaux rigoureux et fouillés, les décisions des pasteurs en ce qui concerne la politique éducative et scolaire, les orientations pédagogiques, etc. Nos églises africaines ont besoin des semaines de Louvain. Je veux parler ici des moments où se réunissent les chercheurs et les pasteurs pour se partager les expériences et proposer les pistes de solution aux problèmes, d'une part, et, d'autre part, pour

²⁹ Bernadette O'Keeffe and Richard Zipfel, *Formation for citizenship in Catholic schools*, Chelmsford, Matthew James Publishing, 2007, p. 13.

³⁰ Bernadette O'Keeffe and Richard Zipfel, *Ibid.*, p. 39.

renforcer les structures et le niveau de collaboration entre les différents organes concernés. Pour les africains qui voyaient les missionnaires dans les différentes tâches pastorales, dans les paroisses, dans les maisons de formations, dans les œuvres caritatives, il était impossible d'envisager que leurs actions étaient pensées et coordonnées méticuleusement. Ils avaient leur quartier général caché. Voilà ce que les églises africaines ont du mal à intégrer dans leur façon de s'acquitter de leur mission. Il leur faut les semaines de Louvain. Celles-ci rassemblaient, à l'université catholique de Louvain, les évêques, les missionnaires, les professeurs pour réfléchir et éclairer leurs activités missionnaires et formuler les pistes de leurs projets pastoraux³¹.

Dans cette perspective, l'école catholique, capable de permettre aux élèves de grandir en humanité au sens de l'Évangile, a besoin d'être renforcée par d'autres structures dotées des moyens intellectuels et matériels conséquents. En effet, pour vérifier que l'Évangile est au cœur de l'école catholique, l'Église devrait, grâce au dispositif bien construit et compétent, se rassurer du caractère évangélique des décisions qui sont prises par les établissements catholiques³².

D'après ce qui précède, l'Église, au Rwanda, en particulier, et en Afrique, en particulier, doit prendre davantage conscience de la place de l'école catholique dans sa mission et chercher à la rendre toujours plus efficace pour que, grâce à elle, advienne le Royaume de Dieu dans la cité. Nos écoles catholiques peuvent donc, dans nos sociétés africaines, mieux accomplir la mission de l'Église dans la cité. Cependant, il est à constater que le chemin à parcourir est si long et si urgent, compte tenu des défis que connaissent l'école catholique, d'une part, et, nos sociétés, d'autre part.

Conclusion

Cette réflexion a porté sur la place de l'école catholique dans les efforts de l'Église d'assurer sa mission dans la cité. Dans la mission de l'Église, l'école est un lieu où la parole et les actes évangéliques sont conjointement liés. Par l'école catholique, l'Église s'offre en diaconie à la société. Elle accueille les catholiques et les non catholiques sans distinction aucune. Cette conception de l'école catholique se base sur une théologie de la mission selon laquelle l'Église doit se préoccuper aussi bien des catholiques que des non catholiques, comme l'a affirmé le pape saint Jean XXIII.

³¹ Jean Pirotte et Luc Courtois, *Des semaines d'ethnologie religieuse de Louvain aux semaines de missiologie*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2010.

³² François Moog, *A quoi sert l'école catholique. Sa mission d'évangélisation dans la société actuelle*, Paris, Bayard, 2012, p. 48-49.

La mission de l'Eglise n'est complète que si elle est orientée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Eglise. L'identité catholique se révèle dans l'esprit qui sous-tend les relations des uns avec des autres au sein des acteurs de la vie scolaire. L'école catholique doit être ce lieu d'accueil, d'écoute, de partage et de dialogue, mais aussi de rigueur en ce qui concerne le travail proprement scolaire. Pour ce faire, l'école catholique met en place un projet pédagogique qui doit présenter clairement ses objectifs et ses spécificités dans l'offre scolaire disponible. Son personnel est appelé à témoigner de l'Evangile de Jésus-Christ à travers leurs attitudes et valeurs vécues à l'école et dans la cité. Les lieux de parole, à côté des attitudes et des pratiques, sont : la catéchèse scolaire pour les élèves catholiques, et le cours de religion catholique, pour tous les élèves, toute confessions confondues.

Cependant, dans le contexte proprement africain, j'ai relevé quelques points qui me semblent urgents et qu'il faut renforcer pour que l'école puisse jouer son rôle dans la mission de l'Eglise. Il s'agit de prendre suffisamment conscience de la place inaliénable de l'école catholique dans la mission de l'Eglise. Aucun autre espace ne répond mieux que l'école catholique aux deux leviers de la mission que sont : la parole et les actes. Les enseignements de l'Eglise et de l'Evangile sont, grâce à l'école, explicités et portés à l'intelligence de la foi. A l'école catholique, les enseignements de l'Eglise sont confrontés à la culture savante ainsi qu'à la culture ambiante. Ainsi, l'école catholique est un lieu de mûrissement et d'ancrage de la foi acquise dans les séances de catéchèse paroissiale et familiale. Elle est l'endroit où l'Eglise explicite son engagement et les valeurs qu'elle défend dans la société.

Je propose un modèle d'école catholique qui s'inscrit dans un cadre beaucoup plus large que l'établissement. L'Eglise, pour rendre plus efficace sa mission dans la cité, à travers l'école catholique, doit mettre en place un réseau de structures interdépendantes collaborant étroitement, de la définition des politiques scolaires en passant par les orientations pédagogiques et la formation des professionnels scolaires à l'organisation et gestion quotidiennes des écoles catholiques. Cela demande les moyens humains et matériels conséquents. C'est à cette condition que l'école catholique peut remplir sa mission de façon holistique. Elle doit être soucieuse non seulement de l'éducation intégrale mais aussi de la professionnalisation de ses lauréats. Telle est également la mission de l'Eglise dans la cité.

Dans le contexte africain, l'école catholique est appelée à outiller théologiquement les élèves pour que ceux-ci puissent faire face aux conséquences de l'ignorance religieuse, tels que dans le fanatisme, le fondamentalisme, et d'autres dérives religieuses. Dans ce sens, l'école catholique devrait jouer alors un rôle d'auto-critique intra-religieuse dans les sociétés sous

l'emprise de la folie religieuse. Elle proposera les pistes fiables pour un vivre ensemble harmonieux entre les élèves issus de différentes confessions religieuses.

Pour finir, j'ai assigner à l'école catholique la fonction de promouvoir un apprentissage participatif des valeurs évangéliques et sociétales. Ce changement de modèle, dans le contexte des écoles en Afrique, doit être accompagné par une réinvention des objectifs citoyens de l'école. Les africains, en général, et l'Eglise africaine, en particulier, doivent concevoir la nouvelle école qui correspond aux défis de la société africaine. L'école héritée de la colonisation doit être réinventée et renouvelée. Cette invitation que j'adresse à l'Eglise s'appuie sur la recherche incessante de l'avènement du Royaume de Dieu comme but ultime de sa mission. L'école catholique en Afrique doit courageusement investir les pistes garantissant une société où se vivent les valeurs évangéliques, telles que l'entraide, l'attention particulière aux plus démunis, la justice, la liberté, etc. Dans cette logique et comme l'a déjà fait Monseigneur Aloys Bigirumwami en ouvrant l'école aux filles, d'une part, et, comme le monde entier envie et apprécie la capacitation de la femme au Rwanda, d'autre part, l'Eglise du Rwanda ne poserait-elle pas un geste de la même hauteur prophétique en ouvrant la théologie aux laïcs, en général, et aux femmes, en particulier ?

Jean Paul Niyigena est :

Docteur en théologie, agrégé de l'enseignement secondaire supérieur de l'Université catholique de Louvain et maître en philosophie de l'Université catholique d'Afrique centrale-Yaoundé.

Professeur à l'Université catholique du Rwanda à la faculté de catéchèse et sciences religieuses

Concepteur et Gérant du projet de recherche sur le cours de religion dans les écoles catholiques au Rwanda qui se réalise au centre universitaire de recherche en catéchèse à l'Université catholique du Rwanda.

Conseiller théologique de l'Association Paul Tillich d'Expression Française.

Coordinateur du colloque « La mission hier et aujourd'hui. Premiers prêtres et premier évêque Rwandais » Butare-Zaza, 29 octobre au 01 novembre 2017.

Adresse email : jeanpaulniyigena@gmail.com